

Tache

nuages clairs une précision obscure des arbres valsent un chien court un chien aboi le chat l'attaque Jolie roule Jolie chante ; un vélo vole des portes claquent des cloches sonnent des casiers qui grincent mordillent les doigts des lumières blanches qui tachent l'endroit ; c'est long c'est long ça finit pu de traverser les halles du CEGEP de Rimouski Jolie y passe de longues journées à écouter des quadratiques des Habsbourg des martyrs brûlant dans les feux de joie d'Iroquois des électrons de valence des normes éthiques des philosophes obvioux, tous se racontent en chœur, grande clameur d'un savoir qui semble parfois ma foi bien utile ou juste captivant. mais non la majorité du temps à vrai dire l'impression de se faire prendre pour des cons. Jolie est rousse mais ses cheveux paraissent d'un blond terne sous les néons. Les cheveux juste ras des épaules, bien droits lui cachent la moitié du visage, les yeux disparaissent en sourire lorsqu'elle voit des gens qu'elle aime, le reste du temps le regard froid glisse caché elle embusque elle traque la vermine on lui a appris dans le dos ça se fait pas on parle en bien et on descend pas on ne mine pas pour se remonter tout le monde finit juste par se caler c'est évident mais d'autres rush comprennent pas comme Naomi la bitch qui se trouve toujours un soufre douleur ou l'autre bellâtre gossant qui lui jette tous les jours un commentaire stupide, Jolie ne lui en veut pas. Il apprendra, à ses dépens, il faut apprendre un jour à se faire aimer autrement qu'en narguant et bousculant, s'pas grave on s'en fout de ces imbéciles. dans la vie il y a mieux de toute façon, par exemple Zoé, qu'elle pensait absente aujourd'hui parce que malade du fond du couloir elle marche vers son casier.

Ce qui est bien avec Zoé c'est quelle partage tout, pas juste les cigarettes les pointes de pizz ou les cartes pokémon lorsqu'elles étaient plus jeune (sorry les billes c'était en France dans les années 40) mais l'humour aussi. Elle apportait un cynisme jovial dans la journée scolaire maussade. Les mots pour se moquer les yeux pour dire que c'est pas méchant. Une tête sur les épaules, on se dirait qu'elle avait surement vécu quelque chose de très triste plus jeune à être aussi mature. Les fatiguants les gossants s'approchaient pas trop d'elle. Zoé s'accote sur le casier de Julie et pousse un long soupir qui veut plus dire grand-chose, c'est des ados après tout, la tête de biais pour laisser tomber sa pluie de cheveux noirs charbons mordillés jusqu'à ses pouces bien entortillés autour des sangles de son sac à dos style surplus d'armée

- Zo t'as tu fait le devoir d'Anglais ?

-[...]

- !!!

Zoé range ses cahiers de classe pour l'avant midi dans son sac à dos Elle claque la porte et commence a marcher.

- En-voèye on va être en retard encore pour le cours de gym, moi je gosse pas avec une baguette de badminton une minute de plus qu'il faut ; le Jocelyn va nous donner des exercices de plus

- "Punition positive "

- "La fonction est d'améliorer "

- "On amène l'étudiant à aller à son propre potentiel "

- "C'est inspirant comme institution"

- "Fuck yé weird ce gars la"

Elles se sont rencontrées comme membres de la même chorale au début du primaire. Bon elles n'étaient plus insérables comme avant depuis quelques années déjà, l'adolescence l'identité, etc. Zoé est devenue plus rough sur les bords, aimait provoquer et foutre la marde ; Jolie se voulait ouverte d'esprit et jeune et aventureuse mais trouvait tout ceci un peu trop obvious et juvénile, toute cette révolte, l'ex-centrisme manifeste.

Jolie et Zoé ont la chance de se faire créditer un cours pour leurs pratiques de band ; avec Mme. Ashkenazy comme prof et superviseuse, parce qu'évidemment il faut s'assurer qu'elles méritent leurs crédits. Mme ashkenaz est une musicienne tchèque d'une quarantaine d'années, toujours habillée de corduroy. Aigre mais sympathique, rigoureuse mais enjouée tout de même. Jolie rejoint Zoé dans la salle de musique son enveloppe de guitare à l'épaule. Elles vont s'asseoir à l'une des tables et préparent leur gear ; branchent les fils, allument les amplis, ajustent le tone. Jolie grattouille des cordes en forme d'accords lorsqu'elle chante mais c'est Zoé qui supporte vraiment la fondation harmonique à la guitare et saupoudre le tout de fioritures mélodiques. Jolie chante les chansons qu'elle écrit, retravaille et compresse depuis maintenant quelques années Elles jamment un peu pour se détendre et se délier les doigts. Mme Ashkenazy se réchauffe à la batterie, effectue quelques manœuvres, des exercices techniques de coordination et d'étirements. Elle frappe fort : TCHAK TCHAK CRAK CHOMP TCHAK. Ça fait un vacarme mais la salle de cours est en fait dans une rallonge du CEGEP, un peu en retrait et isolée - et froide et mal foutue - c'est d'ailleurs pour ça que l'administration l'a proposée (on est pas imbécile aussi bien s'ar-

ranger pour que le moins de monde soit dérangé, toute façon personne n'en veut de ce local plein asbestoses et humide) proposée à Mme Ashkenazy pour l'implémentation du nouveau cours à option : "création d'un band sous la supervision d'un professeur".

Mme Ashkenazy n'est pas une réactionnaire, elle accueille autant le folk jazz que le punk progressiste, les chansons ont parfois un certain air de scandale et pas de souci. Mais on ne perd pas son temps, lorsqu'on arrive à la pratique, on est prêt on a fait les lectures ; nouvelles charts, pages de manuels techniques, essais sur l'art, etc. Le band "vieux techs" commence à être bien rodé et les membres n'ont qu'à s'échanger quelques brefs mots, un signe ou deux et elles commençaient la pratique.

Jolie et Zoé, un café à la main sur un banc de parc qui fait face au fleuve proche du bas de la ville. Agathe arrive, la grande mince, chef de l'équipe de volleyball, mais elle fait ça pour avoir sa bourse pour décrier du coin au plus sacrant tout le monde le sait bien, et un peu pour sa mère, qui l'accompagnait à chaque pratique en char depuis qu'elle avait 8 ans. Une punk en pastel, elle vit mollement sa crise d'adolescence, c'est plus une crise de condescendance. mais très raffiné, seules les personnes qui passent quelques années avec elles peuvent s'apercevoir de l'ironie dans sa voix lorsqu'elle répond avec enthousiasme aux directives d'un professeur gossant au sourire douteux où à la directrice, cette dernière très fière de son championnat de volleyball.

- salut les girlz

- allo Gate, ça a duré plus long que prévu votre pratique

- Ouais ostie parle moi en pas, jta boute, depuis qu'on a gagné l'année passé tout le monde est sur notre cas, le mien en particulier
- Combien déjà McGill te donne pour rentrer sur leur team
- Ben ils me payent mes frais de scolarité
- Ouais mais le CEGEP c'est pas genre 75\$
- Non mais à McGill, et je suis sûre de rentrer en archi
- Hmm makes more sense, mais quand même, moi faudrait me payer cher en Ta_bar_nak pour jouer en tit shorts proche de toutes ces vieux caliss qui disent venir pour "encourager la région".
- ouache esti, veux tu ben pas me mettre des images dans la tête Zo, anyways, ...

Agathe se retourne pour faire face à la berge, se penche et ramasse une vieille chaise de toile qu'elle laisse trainée là depuis quelques années, parce que trois sur un banc, c'est malaisant, il faut que le milieu recule ou que les deux extrémités se penchent, une vieille chaise de toile donc, verte forêt, après l'avoir légèrement tapotée et secoué pour enlever les débris de terre elle s'affale dedans et sort son six-pack

-tit shorts à part vous les êtes là depuis combien de temps vous autres

- genre..., depuis 2heure trente à peu près, Jo à quelle heure est-ce qu'on a fini notre pratique

Jolie n'entend pas l'interpellation de sa camarade, elle rêve en sirotant son café depuis qu'Agathe est arrivée, même un peu avant pour être honnête, probablement 5 minutes après que Zoé ai commencé son rant sur la nullité de la musique quebz qui passe à la radio. Elle a les sourcils légèrement froncés, on dirait qu'elle regarde

très loin mais en fait ses yeux sont perdus dans la marée qui recède, les mains dans les poches, légèrement crispée, le vieux k-way qui protège de la brise, une rumination quelconque. C'est aussi un lieu quelconque qu'elles ont adoptées pour se rencontrer, tergiverser un peu entre cafés ou bières. Ce petit parc à l'aube de la berge fait partie des derniers efforts de la mairies pour rendre l'urbanisme quelque peu plus moderne. Une piste cyclable longe le rivage proche du centre-ville, à certains intervalles, décorée de quelques bancs de parcs et de grosses chaises et tables étranges en palettes de bois recyclés. Les bancs de parc sont accouplés à des lampadaires aux lumières intelligentes aux ampoules LED, c'est un jaune opaque et mat qui rayonne le soir et virovolte contre les arêtes de l'eau et les épinettes parsemés derrière la piste cyclable pour écorcher les vents un peu trop vivants.

Ce n'est pas rare que Jolie ait ces moments d'absence, on pourrait dire qu'elle arbore un léger TDH si on ne distinguât pas la concentration et la capacité de se faire une sieste de l'intérieur.

-Jo ?

-Aloo décroche ?

-hmmmm... ?

-Fak est-ce que tu viens au Bunker demain soir finalement ?

-Je pense que oui, vous avez trouvé un lift ?

-Gate prend le char de son frère

-Le pickup ?

-Ouais

-Mais il a pa genre juste deux places, on était supposés amener Andrée aussi

-pas de stress, j'ai des petits coussins pour mettre dans la boîte, même un petit cooler avec des bières pour la route

-Et ta mère est chill avec ça ?

-Bof ma mère à partir de 21h elle est accotée sur le xanax et le ballon de rouge en train d'écouter Télé-Québec, elle remaquera même pas qu'on est trop pour fitter dans le char. Pis toi Jo t'as récupéré tes affaires de camping chez ta mère ?

-Non mais ça va j'ai un sleeping bag et une bâche j'vais m'arranger.

-hmmm t'arranger enh ? alors c'est qui que tu pensais te pogner ?

-honnêtement, j'ai spotté un shed à quelques minutes de marche la dernière fois donc si il y a pas de place dans ta tente, admettons que gate soit *par hasard*, pas en train de se pogner Doménico -eille comment t'as entend...-peut-importe, donc à moins qu'il y ait pas de place dans la tente je vais me prendre une petite marche et aller décanter la concoction toute seule en mode bouddhiste dans le shed sur le bord de l'eau

-avec ce qu'il va y avoir dans la potion magique je suis pas sur que tu veuilles vraiment t'égarer dans les bois comme une petite Hansel

-Gretel

-Quoi ?

-Gretel c'est la fille, Hansel c'est son frère

-Whatever

-...

-...

- fak domenico enh ?

-Si tu le dis à mon frère tu vas manger ta gaspacho chaude fille

-Wow

-\ o/

une Vue

Jolie écrit des paroles de chanson dans son garage qui fait office de chambre/tanière en regardant le fleuve qui se verse plus loin par la porte de garage vitrée. Il a été aménagé pour elle il y a quelques années. C'est une petite bâtisse de bois détachée de la maison par quelques dizaines de mètres. Le terrain de M. Paul Diez est en pente à flanc de montagne, flanc de butte pour être plus précis mais c'est assez ça fait que le soleil perce et l'on voit ien la berge qui se reflète. C'est probablement dans ces moments qu'elle est le plus productive, de 7pm à 3 heures du matin environ. Elle a soupé et peut s'installer tranquillement dans le garage. Jolie s'en ai fait un nid avec un grand tapis un vieux sofa et des disques qui traînent un peu épars. C'est relaxant comme endroit, du Valium en pin blanc. La soirée est d'autant plus productive si c'est l'été et une grosse pluie vient barboter sur l'eau au loin.

Elle était un peu éméchée en rentrant du parc, quelques bières d'après-midi avait suffi. Paul ne s'apercevait pas de ses choses là même s'il se levait de son fauteuil ; ce qu'il faisait de moins en moins. Jolie se fit donc une théière de thé noir, n'aimant pas être trop vaseuse, elle rêvassait déjà bien assez. Le garage est muni d'une mini cuisine de camper ainsi que d'une toilette, il faisait donc office d'appartement temporaire avant de finalement pouvoir s'eclipser, on ne sait où, ce n'est pas trop important, tant que ce soit ailleurs. Le plus important, après le climat (svp plus habitable) serait la distance. mais la distance c'est difficile, ça prend d'autres langues, des avions, de l'énergie. Peut-être New-York, mais on se résignera

bien sûr pour Montréal, pas Québec en tout cas. Jolie sait que des ses camarades la majorité opteront pour cette dernière lors du saut à l'université , on irait plus loin en restant chez soi que d'aller là-bas.

océan

L'institut des sciences de la mer de Rimouski est un centre de recherche affilié à l'UQAR, on y étudie tout ce qui a lieu aux grandes étendues d'eau. Bien entendu on pense surtout au golfe du Saint-Laurent. Les océanographes qui y travaillent se déclinent en plusieurs profils ; géologues marins, biologistes, on étudie la géophysique des courants et le plancton et ses effets sur la faune. C'est donc diversifié comme milieu, surtout depuis les dernières initiatives du gouvernement qui ont pour but d'attirer les immigrants en région. Paul Diez est chercheur en dynamique des courants thermos-salins. Exposition sommaire du phénomène : l'eau chaude des tropiques se déplace vers les pôles puis se refroidit, elle devient plus dense elle descend vers les profondeurs, la salinité la rend plus lourde ; le plancher océanique est glacé et salé. C'est à quelques milliers de profondeurs que la pression est assez forte pour permettre à plus de sel de se dissoudre dans l'eau.

L'eau remigre par la suite vers l'équateur où elle se réchauffe et remonte, l'agencement du tout produit les grands courants océaniques. En bas, dans l'eau froide et noire ce pourrait être effrayant, avec ces poissons étranges tout droit issus du Jurassique on dirait. Ces parcours de milliers de kilomètres autour du globe fascinent Paul Diez, surtout la couche profonde de l'océan ; l'abîme. Avec ces drôles de poissons, ils sont mignons après tout, et ils ne veulent pas vraiment de mal à personne. Ils ont l'air plutôt paisibles ces petits monstres laids.

Paul n'aime pas beaucoup les gens, à quelques exceptions près. Il s'imagine un Cousteau détenant plus de moyens techniques malgré le financement plutôt dérisoire que lui accorde le gouvernement ces derniers temps. Il a nommé son bateau de recherche le Nordique, dans un espoir piqué d'arracher quelques sympathies à ces philistins de la capitale qui s'épanchent encore en mélancholie de leur désormais disparue équipe de hockey qui portait ce nom.

Paul pilote de chez lui un petit sous marin télécommandé. Il se promène ainsi à des kilomètres de profondeurs dans le confort de son bon fauteuil mou. Parfois il va physiquement dans un plus gros seaexplorer avec des bons sièges et des biscottes mais il coûte cher à l'université. L'administration voit toutes ses promenades scientifiques d'un œil sceptique. Certains d'entre eux sont un peu morons faut le dire.

La mère de Julie habite à quelques dizaines de kilomètres de la ville. Sa fille ne comprend pas encore très bien qu'est-ce qu'elle fait pour gagner sa vie au fait. C'est un mélange bizarre de job, elle est boulangère à ses heures, conseillère de ville à d'autres, on a eu ouï dire qu'elle a passée son barreau autrefois pourtant elle passe plus de temps à contempler et nourrir ses chèvres qu'à lire les journaux, si elle lit c'est de la poésie, un peu de Tchèque et du français bien entendu mais aussi de l'américain et elle s'essaie récemment au portugais ce qu'elle essaie de transmettre à sa fille. "T'aimes le jazz et la samba, c'est beau la bossa, tu pourrais chanter des balades brésiliennes ?"

le Bunker

-donc vous venez toujours à soir les girls

pousseEnMere

Nid

Pour Jolie c'est la dernière et sixième année à Montréal elle se trouve au même nid depuis deux étés. Trois colloques, toutes gentilles, le grille pain est efficace, il y a une petite galerie en avant avec un set de patio éclectique, des tas de coussins et des chaises adirondagues. C'est le début de l'été elle s'assoit sur l'un des fauteuils, fait ses lectures en après-midi. Elle a apporté avec elle dehors quelques volumes de poésie et des revues type national-geographic avec des grandes photos de mammifères marins immenses et paisibles et des chutes d'eau tropicales comme si c'était le monde dans lequel on vivait. La rue Casgrain lui fait face elle prend une pause pour s'étirer une heure ou deux après s'être réveillée, boit un café et fait du people watching en mangeant une courge spaghetti. Elle range un peu les coussins, taponne le tout, un bol de salade au couscous traîne quelque part, une dernière bouchée, le soleil ne devrait pas tarder à s'éteindre. Depuis quatre ou cinq mois c'est Cédric qui visite, plus jeune de quelques années, il est mignon et gentil quelque peu naïf et anxieux, mais il séduit avec ses yeux nua-geux d'ailleurs, d'un peu plus loin.

Il débarque de son vélo lui glisse un sourire s'assied a terre lui demande de raconter sa journée. Il reste de la lumière ils en profitent pour en faire de l'ellipse le temps ça se caresse ça se domestique, on lui donne des commandes avec des biscuits et du chocolat les minutes grésillent comme un bruit blanc le ciel délavé vieux jeans. La chambre est à repeindre juste les bobettes à remettre il en met partout il se tache et elle se fout de sa gueule il n'est pas doué. La pizza est à terre Jolie aussi, assise en lotus la bière aux lèvres. Ça finit dans le lit, même si l'odeur de peinture c'est pas génial c'est l'été faut bien se gâter se faire du bien. Ils se promènent et mordillent les draps les draps volent Jolie chante. C'est simple et collant, ils s'endorment, couchés en croix une tête sur le ventre de l'autre, des oreillers qui traînent. Un peu de musique, ça se mélange au vent et au ronronnement du fridge.

Elle a un soupir, le chien aussi. Les deux rient, ils s'endorment.

. .

*Jolie et Cédric, à moitiés endormis dans le lit, les
draps blancs épars, légers, la dernière lueur de la
journée a passé mais il fait très beau, la nuit est
claire*

Est-ce que tu m'aimerais même si je louchais

évidemment

Et si il me manquait quelques doigts

ça tombe sous le sens

mettons que j'étais amputée, qu'il me manquait les pieds ?

je te baiserais les moignons

C'est facile comme ça ?

Oui c'est facile

T'as raison ; ...trop facile

(...)

Et si j'avais loucher quand on s'était rencontré, je t'aurais
quand même fait tourner la tête ?

(...)

Si mettons, quand on s'était rencontré j'avais eu qu'un seul
sourcil qui me fendait le front

mais, mais tu sais bien que

Attends :

si j'avais été paraplégique ? Ou mieux ! une femme tronc, sans bras ni jambe ? Ça t'aurais excité ? Tu aurais pensé me faire l'amour quand même quand nos regards se sont croisés à l'orée d'une banquette sketch de bar hype

...je t'aime

Oui mais avant, avant t'aurais aimé ça, un *moignon* ?

La nuit, une chandelle qui lui au coin intérieur du bain sur pieds dorés rococos. J. à moitié endormie la tête accotée de biais sur la paroi. Une vieille radio qui sort de la musique d'ambiance, style Brian Eno. La lumière jaunie du lampadaire de Casgrain qui lèche la fenêtre, 3 pieds de long, haute de 2. C affalé sur le tapis de douche, qui est très long et épais, étrangement mauve

hmm ostie j suis bien la

...

Cédric ?

...

Écoute moi la, tu dors tu caliss, comment est-ce que t'arrives à dormir sur un tapis de douche

quoii qu'est ce qu'il y a la, c'est quoi le problème

rien je me suis juste rendue compte de comment on était bien , la, juste la, et je voulais partager...mais non msieur dort, a terre en plus

t'en en a manqué des bouts jpense, c'est quoi qui s'est endormi en premier, j'étais rentré te rejoindre pour jaser avant de dormir, t'a fini par marmonner dans le bout de tes lèvres pendant que je te flattais les cheveux, jvoulais pas te laisser dormir toute seule dans la beignoire

awww c'est cute tu voulais pas dormir sans moi

euh, ouais mettons, c'est surtout dangereux mettons, dormir dans le bain, y'en a qui se noient de même tu sais

ben voyons donc ma petite Cédille, t'es ben apeuré

j'te dis ça l'arrive, toute façon c'est quoi l'idée de dormir dans son bain, tu vas sortir toute frippée, comme une vieille madame

Noune Frippée !!

C se replie lentement, recule en glissant et s'accote

le dos sur la porte

en plus ouais ... !, non mais ça peut faire des dégâts d'eau tu sais, si tu t'endors les pieds au dessus des robinets de même, suffit que ça glisse un peu et hope

eille sérieux, tu sonnes comme une noune crissement frippée en ce moment

le bain c'est l'équivalent aquatique du mégot de cigarette

Pardon

Oui parfaitement, il y en a qui s'endorment avec une clope et foutent le feu...et il y a Jolie qui s'endort dans le bain en écoutant du Eno

ohhh t'es cute tu dis n'importe quoi, vient donc me faire un câlin

Raconte moi la fois où tu étais heureux

On était 5 amis, dans un bar, au coins de st-laurent je crois.
Je buvais une bière, on avait rit.

Raconte moi la fois où tu étais triste

J'étais tout seul chez moi et je venais de fumer un paquet de
boute en boute, Mes poumons goutaient le sulfur et j'avais ou-
blié la raison

carnets

-donc plus souple
l'air
de ses yeux à elle qui sont
chez eux & se dissipent dans
un automne de capuches
les marées sortent emmitoufflé de paix
et/parce que quelqu'un est là prêt, exprès
au complet, peut-être
presque au moins c'est en coin
détendu dans un ailleurs proche

les hublots qui donnent sur le monde
il se place sur une plage
tiède froide humide salée qui l'ennuie
des cils qui lissent le paysage
des récifs qui sont beaux
pour rien mais avec gloire
des goélands caves
de la beauté donnée à voir
juste assez de monde
c'est à dire tout le monde
mais différents, bien éparpillés

Jolie est partie
sans faire un bruit
Cédric s'est réveillé
sur l'autre esti'oreillé
On lui a dit de pas s'en faire
que quand même s'tait pas un calvère

Le soir Pelleter du bois
Après avoir Usé des feux
Écrire une chanson pour deux
T'expliquer y t'aime pourquoi
Se mariner en Acadie
se baigner dans une baie
s'acheter une perceuse à rabais
gosse une adirondak le mardi
Chanter une chanson pour deux

la vie Dans un cadre de porte	Cette année ou une autre
m'ennuie	avant que ça se disloque
affaîssé de moitié, fatigué	dans' - bric a brac du froid écorné
de rien il attend une aube	on sait pu trop comment ou pour-
quelque chose qui brille un peu,	quoi
mais mat quand même	parfois Cédric se force mais
du bleu délavé vieux jeans	le hifi de néon, dla cathodes des
de l'eau de lac qui décape	arcs qui shine les spasmes de joies
un retour au passé qu'on s'inven-	un peu forcées, les colliers fleu-
terait	rit
si ...	- trajectoire, y s' ballade dans
un ailleurs de chez soi	des réflexions de glitter
qui cohère, <i>consistent</i> et bien pensées	sons les cris les jouis le pulse
	des marées urbaines ou de criquets
	dans les bar ou les bibliothèques
	les échanges les pleurs, les crises
	le laissent comme une mouette
	des frites des frites des frites
	des frites pis rien d'autre
	caliss y'en revient y y retourne
	toute scintille,
	caliss, ça descend mais de temps
	en temps ça perce
	s'en transpirer l'oreillé s'as-
	soupli

L'air , après un été emmerdant de canicule poisseuse, une brise dans laquelle je berce un utopisme bucolique mais tout de même mouvementé. Le réconfort d'une amour comptatible, en soi cohérent avec nos prédispositions génétiques respectives ou environnementales qui viennent soit d'une horizon qui me suivrait depuis naissance comme un coucher de soleil d'Escher, ces prédispositions me font rêver pourtant c'est maintenant assez évident que ce plus simple , le moins décadent fanstasme semble effroyablement hors de portée. Je connais les étapes les récits les recettes les précipices à enjamber, quelques gens à cotoyer- des liens à cultiver- pour parvenir à un certain échafaud progressivement placé socialement, un piedstale contre l'effroi, il ne me manque on dirait qu'un simple assaisonnement bien équilibré de vivacité et de conviction.

Cambré l'aubergiste

marbre

Les couleurs se versent dans leur tiédeurs ternes et l'âme de Cédric se complait en épithètes chialeux. Le café est trop lent, il se déploie dans la tasse, comme une routine de yogi au sourire imbécile, mielleux et perdu mais avec quelque chose qui cloche derrière, une paix intérieure lactée et donc trouble. La méditation n'est pas pour celui-ci, il manque de flexibilité et ne peut donc pas s'asseoir convenablement les jambes pliées. Et méditer sur une chaise, c'est con tout de même, on dirait qu'un principe essentiel est ainsi transgressé. Et des principes ancestraux, il en a déjà transgressés assez ces derniers temps. Dans ce genre de mood il faut pas rester sur place, on s'active, on va faire du sport, une bonne course dynamique pour se brasser les os et ensuite hop la douche chaude et puis les étirements et un bon petit poisson grillé, légumes vapeur le tout couronné d'un bon film, quelque chose de réconfortant.

— ou l'on fume. — L'on fume si la morosité cynique est cause révolutionnaire ; la fuite du cliché aboutissant toujours et inévitablement en cliché, en clope et autres symboles phalliques. Mais tout de même, après tout, il faut bien meubler sa jeunesse.

Et d'ailleurs là où Cédric se trouvait, les meubles ne sont pas ce qui manque. Ça alterne entre le contemporain lisse, le canapé ancien-régime, la bay window entre deux vases chinois, on a droit à du granit, beaucoup de granit, et un bois que l'on pourrait qualifier de japonais ; le rouge à lèvres recouvre approximativement 30% des lèvres avec goût ce qui est un ratio qui fonctionne bien et ça indique à qui sont les drinks selon la teinte ; ce qui permet de re-

marquer le verre orphelin de Gallifée et de lui porter alors qu'elle contemple paisiblement la rue McGill deux étages plus bas une cigarette à la main la fenêtre légèrement ouverte, la fumée qui s'égare vers les bassins au bout du Vieux-Port.

Le granit les talons les grands verres, très grands verres à vin, tout est brillant et cristallin, avec de légères notes complémentaires de soyeux et de velour, la pluie est légère et sophistiquée en glissant sur les grandes fenêtres :

Cédric essaie de s'extirper de sa bulle de poète cynique par le geste ; il s'empare du verre de Gallifée et essaie de se faufiler au travers de la piste de danse improvisée, où les gens tournent et tournent et les grands talons font tac-tac-tac et les grands verres cling cling, il bredouille un peu, aimerait être plus souple dans le mouvement du corps, regrette de ne pas avoir appris une danse sociale, la salsa problemement, lorsqu'il était en Amérique Latine avant d'entamer les études supérieures, il aurait peut-être eu le sang un peu plus convivial. Il aurait dû être comme David et accepter la vie telle qu'elle lui a été présentée au lieu de se morfondre en aphorismes à deux piasses.

Un cynisme comme une peau de lion pour cacher un amour fragile.

Profitons des quelques instants où Cédric s'avance le verre de Gal-

"[...]donc voilà ça a été un hiver un peu difficile pour moi au plan personnel, après l'histoire avec ma mère et j'avais besoin d'un peu de nouveau, ma job au début ça passait mais après [...]"

"[...] C'est bon comme toune ça, tu aimes tu le hip hop progressiste, personnellement je comprends mal l'anglais mais j'aime quand c'est engagé"

lifiée à la main vers la fenêtre où cette dernière se berce au gré du vent d'automne pour faire un topo rapide.

"Oui je comprends comment tu te sens pour moi aussi ça a été difficile l'important c'est d'être ben relax, ensuite on s'en rend plus trop compte et c'est d'ailleurs très plaisant une fois qu'on se laisse aller, bon c'est sûr que c'est intimidant mais moi après en avoir parlé avec ma conjointe on s'est entendu qu'au final c'est vraiment une question de confiance et d'honnêteté [...]"

"Écoute depuis que j'ai passé du Bikram ou Yin, je me sens tellement mieux, c'est comme plus passif, ça détend tout, jusqu'aux orteils, et maintenant elle je suis tellement plus productif, j'ai même reçu un

David est en train d'emménager avec Gallifiée qui est toujours aussi empathique et chaleureuse dans un condo à Ville-ray grâce à son salaire de consultant en art-investment, effleurer subtilement la hanche de Gallifiée, amicalement bien sur, (pendant que son copain Dave raconte une vieille histoire d'universitaire à Joe histoire qui comprends une auberge de jeunesse, un bateau, et une omelette, 3 batons de dynamites, quelques cigares et un tigre asiatique et drogue, à risque de paraître vulgaire, évidemment : drogue) et tirer un sourire peut-être un peu trop gras, mais il n'y a pas réflexion, il s'agit de réactions rapides. Tout ceci est confus et ça ne se choisit pas les sentiments, ni ceux bien tendres envers Gallifiée ou ceux d'envie face à la situation de David. Ce genre de comportements ou de sentiments n'ont pas leur place au sein d'amitiés profondes qui ont l'âge d'un très vieux chien, quoique disons le, soyons honnêtes, Gallifiée est très, très

bonus..
grâce au yoga, weird
non""Ahhh ouin, effec-
tivement, c'est spé-
cial"

Le café finit par couler, une fois la toast beurrée le matin peut tranquillement se résorber. On échange quelques bières dans un bar quelconque car on est samedi après tout et on se ramasse par quelque mécanisme obscur dans un grand immeuble vitré au vieux-port de Montréal, entre deux galeries trop chères qui vendent plus du design graphique commercial lèche que de l'art, que l'on se retrouve à rigoler avec des petits regards admiratifs en coin ce qui est quelque peu étrange d'ailleurs parce que David et Gallifée sont habitués à l'endroit, pas précisément celui-ci mais son essence, son zeitgeist. Mais on ne sort pas en ménage à trois, cela ne se fait pas, il faut comparses, bonhomme, du léger, des personnages secondaires à notre vie qui ont des catch phrase et ajoutent la bonne teneur de rocambolesque, il faut symétrie donc il y a aussi Jean qui est ingénieur et fait le tour du monde, il sort d'où on sait pu trop, la Zambie, toujours la Zambie et la Malaisie surtout d'où il revient avec ses histoires abracadabrantes, une légère barbe hirsute, de nouvelles normes culturelles et une nouvelle personnalité qui vient se graffer sur ce qu'était Jean pré-nouveau voyage qui change toujours mais toujours grand et blond et blanc, en fait tant qu'à y être n'oublions pas d'appeler Joe pour qu'il se joigne à l'excursion vers le party d'amis d'amis d'amis recursifs, Joe et ses lunettes rondes et son humour décapant, son charisme de dents tachées démontré lors de la marche du métro vers l'édifice ; il prend la peine de s'arrê-

ter à chaque sortie de bar pour s'introduire dans chaque discussion avec quelque présence féminine pour en échapper un sobriquet un sourire lorsqu'il raconte une anecdote rapide ou pousse un compliment, dents qui n'affectent pas son charisme car il peut se le permettre avec ses cheveux gras et lisse, ses yeux sombres et son teint olive, ses larges poignets ses yeux olive et son regard ombrageux, son jemen-foutisme maintenant garni d'un concluant salaire à la radio de Radio-Canada, d'ailleurs il ne se dirige pas vers les groupes de fumeurs que pour cruiser pendant que ses amis l'attendent en sirotant une bière à la bouteille, il en profite aussi pour discuter de sujets épars, il en maîtrise beaucoup grâce à son boulot, toujours en train de commenter tout.

Donc on monte un ascenseur au vieux-port un ascenseur qui fait zouuu tout en douceur avec un cockpit comme si l'on voyageait dans un tube pneumatique et on se taquine un peu, l'atmosphère est bien détendue, on est *ben cocktail*. Ça se remarque, on se dit quand même ; entre deux feintes de boxes avec Cédric Joe craque le miroir qui lui fait dos sur quoi la joie et la désapprobation sont totales (car le masculin, totaux, si laid) : "Eille Joe à soir casse pas toute caliss" – "M'en criss on Turnn Up¹ a soir less go" "Joe...J-J, tout-doux" – "ouais d'accord Quoi D'AUTres". Donc on monte dans ce tube et ça fait zouuu et on giggle entre quelques gorgées partagées de vin blanc à la bouteille. Et l'on cogne entre deux simagrées à cette grande porte lisse et pleine. On entre dans ce loft mezzanine dont les deux étages donnent sur une immense fenêtre qui elle donne sur le centre-ville illuminé et le fleuve qui s'allonge. Bien évidemment il y a

1. Vire fous, on fait le gros party, la teuf quoi

du trap, un mobilier de jeunesse flétrie-disons fin vingtaine à fin trentaine-riche, bon rien de dynastique mais tout de même, en 2018, le mobilier d'une telle cohorte nécessite le trap.²

Le loft est situé au dernier étage d'un nouvel immeuble, les planchers de granit peut-être, on admire le tout en se délaissant de son imperméable et en enlevant ses bottillons mais quelqu'un nous enfarge : Jean est ben trop high pour délayer ses souliers polis ou pour avoir une quelconque appréciation esthétique soutenue qu'il se trémousse déjà en se faisant aller les bras vers la partie plus sombre de l'endroit où le dance floor a été méticuleusement déposé, et Joe, Joe cherche déjà les verres et n'en a rien à foutre vraiment des bâtisses, il cherche des verres surtout pour se chercher un verre parce que la bière ça fait pas la job et il a judicieusement amené un fiable 26oz de Jim Bean

On est dans la cuisine, on prend place, se cherche un verre, se présente aux divers convives qui étaient déjà présents, certains pour un verre d'eau d'autres pour fumer sous la hoote, ou encore, comme c'est le cas de Salomé simplement pour s'éloigner de la fête parce que déjà à cette heure pas si tardive ça se tortille, ça fait de la grosse poudre, ça s'ostine sur la prochaine toune, il y a à ce que l'on peut comprendre déjà eu tout un combat de masculinité toxique, pas aux poings mais un est parti en claquant la porte, une histoire de poker ou d'ex on ne sait plus.

Alors Cédric décide d'arpenter les lieux et se déplace vers les es-

2. Le trap est un style musical qui a ses origines dans le hip-hop du sud des états-unis. Il est marqué par de très rapides coups de snare en triplettes sur de larges basses lines qui ondulent sous le rythme de gros gras kick-drum. Le tout est garni alors de *mumble rap*, un style de rap où l'artiste déploie paresseusement ses rhymes, lorsqu'il y en a, avec l'accent d'un ivrogne sur la codéine, le rythme encore en triplettes : tatata-tatata-tatata-TA. Nous pourrions qualifier ce dernier style d'une série de dactyles punchés à la fin par un anapeste moderne

caliers en évitant des conversations sur la vie, l'amour et la crise financière, les danseurs un peu trop enjoués et finalement il peut faire l'ascension du colimaçon en bois, celui-ci nettement québécois, du frêne recyclé on dirait, et il arrive à un cercle de petites conversations sur les fauteuils rouges amples mais angulaires joyeusement installés en ménage à trois sur le bord de la rampe. Il faut socialiser au final, on ne reste pas entre petites cliques comme de gros quebz salles à un party, on mingle, caliss. On fait des rencontres inopinées

[Note de l'auteur : dialogue émotif à ajouter]

"[...] Faut vraiment qu'on aille au Charlevoix cet hiver il y a un rave avec un line up de DJ de fou mon gars. Un truc de malade. Et ensuite BIM, on s'enfile des tartiflettes, le rickard, un bon flanc, et on se la met bien rigo, on revient de la teuf en chien de trainaux et tout ça va être décalquant"

avec, évidemment, la vue majestueuse sur la deuxième moitié en hauteur de la bay window, cette lumière colorée à travers les échancrures des grands luminaires abstrait de glissants d'étincelles. A sa gauche il y a une salle à poud, la chambre en temps normal destinée aux vacanciers américains ou français qui déboursent quelques centaines de dollars par nuit pour l'escapade et on rentre dans cette pièce et en fait il y a un miroir bien positionné,

la vitre vers le haut, un miroir sans cadre, pour gratouiller tout ce qui reste sans que ça coince dans les craques, scratch scratch l'âme de rasoir et évidemment, lorsqu'on s'en fait proposer une tite

ligne, et qu'on est là pour relaxer, et que c'est un nom de la politique bien connu maintenant, connu pour ses opinions plutôt radicales gauchistes, qui vous proposent la dite tite ligne, alors on dit mais oui en fait allons-y. Alors Cédric prend place dans le cercle ou plutôt rectangle courbé de chaises en aluminium et fait un signe de tête et un gentil "Salut". D'ailleurs juste à côté on retrouve Joe qui roucoule comme un perroquet et fait des becs dans le coup à une animatrice de variété autrefois connue qui a d'ailleurs disparu plutôt brusquement de la sphère médiatique Québécoise, petit fait divers intéressant bien vite résolu par l'animatrice entre deux sniffées, elle est *en thèse*, elle en avait marre des médias et de la superficialité; elle est retournée aux études comme elle l'explique en ce moment, *en thèse* sur le poète Brésilien Carlos Drummond Andrade et sa démarche formelle face à la langue populaire, on a plus les animatrices de variété qu'on avait...

Les petites heures approchent et il se retourne à contempler la vie et Salomé, la jeune femme avocate sincère et spirituelle qui lui fait face dans la cuisine entre le frigo et le comptoir auquel elle est indolemment accotée. Il voudrait lui contempler les bas-fonds de l'âme et s'y plonger, mais les heures sont petites, ses yeux sont vitreux, la musique se fait longue et plate. Il fixe un ustensile, n'écoute rien, ni ce qu'elle dit ni le bruit de fond constant ni les paroles du rapper *Lil-Mickey-Royce*. Il lance quelques regards autour de lui pour constater une étrange apathie, et il faudrait percer l'air et rejoindre Salomé ou quelqu'un quelque chose. Regards croisés, une discussion authentique? On se voit s'ouvrir à cette

belle étrangère qui nous expose un intéressant dilemme éthique dans le droit international. Faire une vraie rencontre et prendre rendez-vous, pour une marche sur le Mont-Royal, avec un chien, c'est l'automne, c'est coloré. Mais elle parle dans le néant, il se retourne, plonge sa main gauche dans un gros bol de cheetos et pendant qu'elle élabore sur la constitutionnalité post-moderne ; il se liche un à un, lentement, chaque doigt de la main gauche.

Joe est probablement déjà rentré avec quelqu'un(e) il ne pourra donc pas remonter le moral à Cédric avec quelques jokes de mononc bien tournées et des gesticulations (c'est sa seule utilité)

Cédric s'avance le verre de vin à la main, verre toujours taché du rouge à lèvres sobres de Gallifée, en boit un grand trait et le dépose sur une corniche car la fenêtre est ouverte et donne sur un faux balcon. Jean et Joe cassent quelque chose de vitré en dansant, si on peut appeler cela de la danse à cette heure-ci, c'est plutôt un rassemblement amateur de danseurs du ventre. David vient rejoindre Cédric à la fenêtre, lui tend une bière. Les deux prennent une gorgée, haussent les épaules. Le premier fait à l'autre un signe de tête. Ils sortent et descendent les escaliers.

Une fois sur le trottoir de la grande rue McGill avec ses nouveaux lampadaires chics et sa belle asphalte large et ondulée et les commerces de luxe ils se dirigent lentement vers le port en allumant un joint.

Arrivé à la promenade derrière à la piste cyclable ils s'avancent vers la fin d'un pier, comme une presque île pittoresque.

Ils prennent place à un banc, râlent contre les conneries de la

vie, quelques vicissitudes partagées malgré leurs parcours divergents. Ouvrent chacun une cannette de Old Milwaukee, par nostalgie de l'adolescence, David humecte la colle d'un autre joint alors que son ami s'essoufle d'un soupir mélancolique mais paisible.

- Pis Dave, tu penses tu que ça va ressembler à ça votre loft une fois retaper pis toute

- Non dude, voyons, j'ai tu vraiment l'air d'un gars qui plaque des reproductions de Jackson Pollock partout

- Ben non Comon jte niaise

- Je sais mais ça hit fort quand même de voir du monde de même avec qui t'as jamais eu tant que ça en commun et te dire, ben oui ce serait logique, ce serait moi dans pas long tout ça [...] Pis toi, t'a fini ta maîtrise tu vas tu au Doc ?

- Je sais pas trop encore, ça pu l'air trop pertinent, j'ai l'impression de juste ingérer des bits d'informations, style oie à fois gras

- Je t'entends, même vibe pour moi quand j'ai fini par finir l'école

[...] et au fait, maintenant que j'y pense, pour votre appart là, vous avez pas aussi commandé le même genre de comptoir contemporain en granit messemble

- C'est pas du granit, *criss*, c'est du *marbre*

Cédric humecte maintenant le joint qui lui est repassé en le tournant entre son pouce et son index, déposant la salive avec son auriculaire à l'extrémité du cherry, il s'émouvoit encore un peu du paysage, urbain mais intime quand même...quelques rares passants, la lumière du port, une eau trouble et miroitante.

Il décide qu'il est maintenant impératif de séduire Gallifée ; pré-

féritablement sur un comptoir.